

Proche de la Turbie surgit le clocher de Notre Dame de Laghet, un sanctuaire réputé depuis le XVIIème siècle pour les miracles accomplis par la vierge et toujours le lieu de très importants pèlerinages.



Il existait depuis le XVe siècle, une petite chapelle dans le village de Laghet*, mais elle était tombée en ruine.

Un prêtre de la paroisse d'Èze (Alpes-Maritimes) Don Jacques Fighiera, l'a fait réparer à ses frais vers 1629. (voir la plaque ci-contre)

*laghet vient peut-être de l'italien « laghetto » « petit lac ou petit point d'eau »





Des prodiges se sont alors manifestés à Laghet dont 3 ont provoqué l'afflux de pèlerins :

- celui de la guérison de Hyacinthe Casanova, habitant de Monaco atteint de la lèpre,
- celui du fils de Gian Côme enlevé par les pirates et relâché,
- celui de Marie Aicard qui fut guérie de son épilepsie...

De plus la famille Fighiera possèdait une belle statue en bois polychrome de la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus tenant le livre des évangiles, sculptée dans un tronc de sorbier par un artiste parisien, Pierre Moïse. Un peintre local, Jean Rocca, la décore d'une robe couleur pourpre et d'un manteau bleu ciel semé d'étoiles. Don Jacques Fighiera la fait porter en procession à Laghet par les pénitents blancs d'Èze le 24 juin 1652. La statue va devenir dès lors le symbole de la « présence » de Notre Dame.



On a peine à imaginer que les pèlerins venaient en foule et même à pied de Nice, de Monaco, de Vintimille et ses environs (Dolceacqua, Apricale ...)

Un sanctuaire plus grand est donc décidé avec la construction d'une église en style baroque entourée d'un cloître. Pour desservir le nouveau sanctuaire, Mgr Provana de Leyni, évêque de Nice et ancien provincial des Carmes, fait venir de Turin des Carmes déchaux en 1674.

Puis le sanctuaire a subit toutes les tribulations du comté de Nice, les troubles révolutionnaires et une partielle destruction, la loi de séparation de l'église et de l'Etat avec le départ des Carmes et sa vente aux enchères (1903). Mais la ferveur populaire resta toujours très forte, peut-être encouragée par les indulgences que peuvent obtenir ceux qui font 9 fois le tour du cloître comme on peut le lire sur cette plaque à l'entrée de l'église. C'est en 1907 que le sanctuaire fut à nouveau ouvert.

C'est en 1978 que s'installèrent les bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre.





Les inscriptions (comme ci-dessus) mentionnant les indulgences accordées par les évêques de Nice dans le cloître (40 jours pour 9 tours du cloître) sont écrites en italien avant 1860 (langue officielle, alors que les habitants parlaient niçois).

Les Carmes déchaux



Les Carmes déchaux ont été présents à Laghet de 1674 à 1903 (les Carmes déchaux sont nés d'une réforme de l'ordre des Carmes voulue par sainte Thérèse d'Avila et Jean de la Croix au milieu du XVIème siècle, ils allaient pieds nus dans leur sandales en signe d'humilité d'où leur nom). Leur blason au-dessus d'une porte montre les pans du manteau d'un moine qui s'écartent pour découvrir la montée au mont Carmel au sommet duquel se trouve une croix, pour les 3 étoiles il y a plusieurs interprétations soit l'étoile du centre représente Marie et les deux autres sur le mont Carmel les prophètes Elie et Elisée soit les 3 étoiles symbolisent la foi, l'espérance et la charité ou bien les 3 vœux des Carmes, chasteté, pauvreté et obéissance.

(Ci-contre le lavabo où les Carmes se lavaient les mains avant de passer au réfectoire)



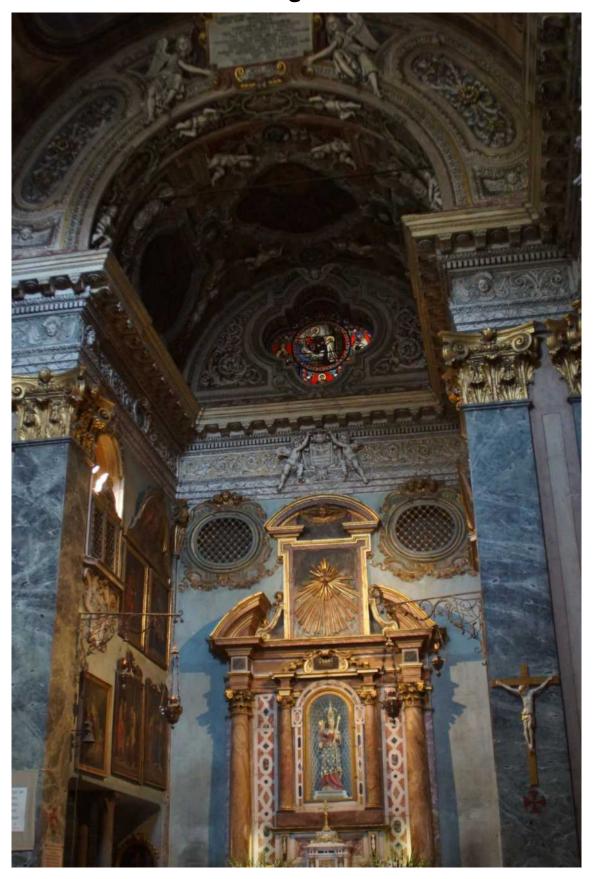


Le réfectoire des Carmes avec des versets bibliques au mur



Au plafond de la salle de réunion des Carmes les blasons des différents recteurs, sur l'un d'eux on peut lire « aut pati aut mori » c'est-à-dire « « ou souffrir ou mourir » une devise de sainte Thérèse d'Avila.

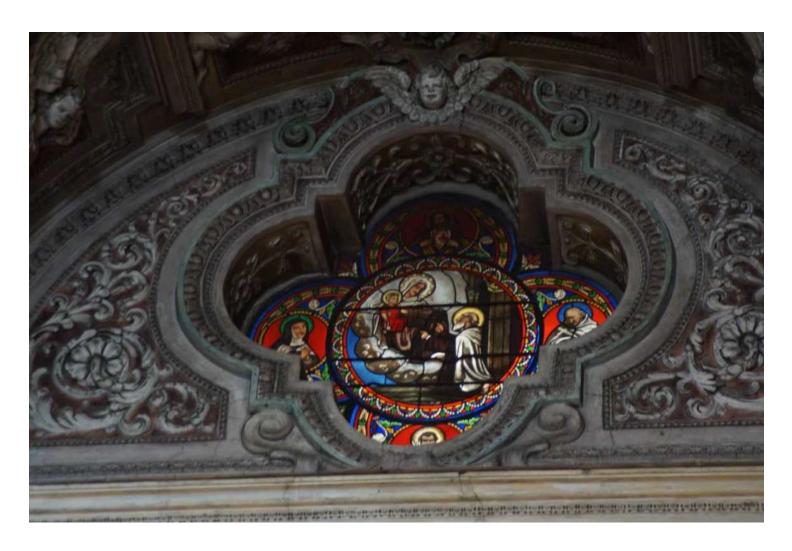
L'église



On reconnait le style baroque de la région, avec son aspect théâtral, sa profusion décorative d'ors, de marbres vrais ou feints et de stucs.







Chapiteaux corinthiens, fresques à la voûte du transept et le vitrail du chœur qui représente une tradition des Carmes, le don du scapulaire par Marie à Saint Simon Stock à Cambridge en 1251.

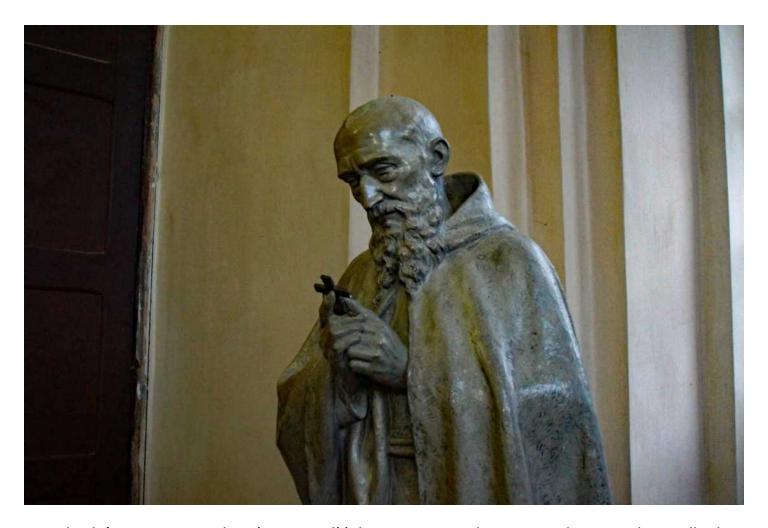


L'autre chapelle est dédiée à Joseph, autre patron des Carmes, qui est ici représenté sur son lit de mort recevant la bénédiction de son fils. On est ici dans la représentation traditionnelle de Joseph, l'homme âgé qui va mourir avant même que son fils commence son ministère mais qui accepte son destin.

Une des chapelles latérales est consacrée à Sainte Thérèse d'Avila la fondatrice des carmélites et sur ce tableau est représenté ce qu'elle a appelé elle-même la « transverbération ».

Elle a écrit : « Je vis un ange proche de moi du côté gauche... Il n'était pas grand mais plutôt petit, très beau... Je voyais dans ses mains une lame d'or, et au bout, il semblait y avoir une flamme. Il me semblait l'enfoncer plusieurs fois dans mon cœur et atteindre mes entrailles : lorsqu'il le retirait, il me semblait les emporter avec lui, et me laissait toute embrasée d'un grand amour de Dieu. »

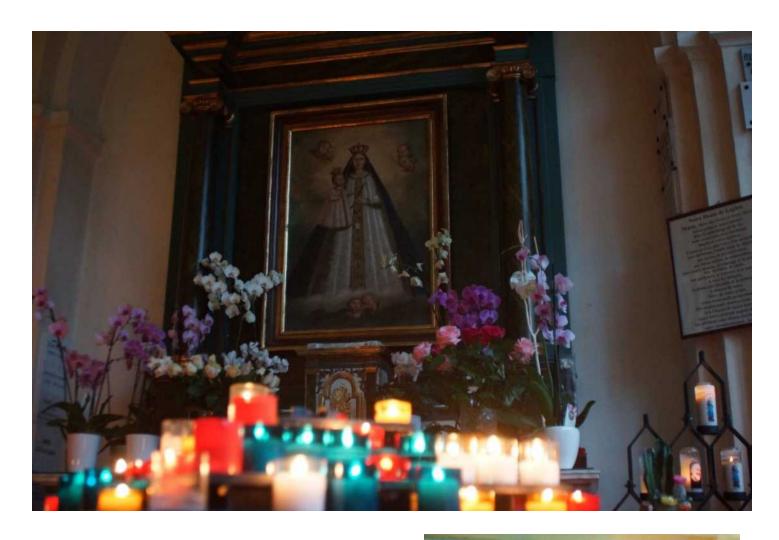




Dans le cloître, qui particularité entoure l'église, on trouve des statues de saints dont celle de François-Marie de Camporosso qui fut canonisé en 1962. Malade, il fut guéri en venant en pèlerinage à Laghet, il sera un moine réputé à Gènes pour son action en faveur des pauvres, il meurt en 1866 lors d'une épidémie de choléra.



Statue du Padre Pio, ce saint réputé en Italie n'est pas là par hasard, en effet comme sainte Thérèse d'Avila il a eu des transports mystiques assimilés à la « transverbération »



A côté de l'autel de Notre Dame dans le cloître, une statue de Saint Antoine de Padoue, invoqué notamment pour recouvrer la santé et dont le culte fut introduit en France par les italiens immigrés. Il conforte ainsi l'invocation à Notre Dame car l'essentiel des pèlerins de Laghet vient pour des raisons de santé, notamment des problèmes liés à la marche.



Les ex-voto

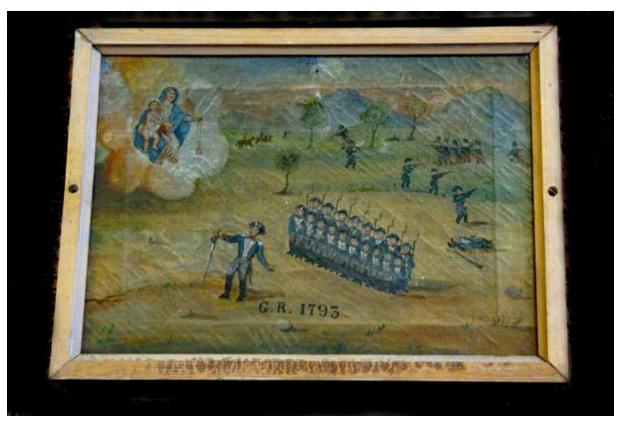
La traduction française d'ex-voto c'est « en conséquence d'un vœu » donc toute figure, tableau, plaque, formule de reconnaissance exprimant un remerciement ou l'accomplissement d'un vœu...On a donc des phases successives :

- d'abord celle de l'épreuve (maladie, naufrage, accident...) et l'invocation d'une aide surnaturelle
- puis celle de la promesse d'un acte de reconnaissance si le vœu est exaucé
- et enfin la réalisation de cet acte et le dépôt dans un sanctuaire.

Les historiens se penchent sur les ex-voto car ils sont aussi révélateurs de faits de société comme les accidents de travail, les accidents liés aux charrettes à cheval ou aux premiers véhicules à moteur, à l'évolution des conditions de vie et des mentalités.

A Laghet, beaucoup d'ex-voto, plus de 4000, sont accrochés au mur ou dans un petit musée pour les pièces les plus anciennes. Malheureusement les ex-voto antérieurs à la révolution ont disparu dont certains précieux offerts par des personnalités comme des statuettes en argent dons du prince Maurice de Savoie en 1656 ou les 8 chandeliers en argent offerts par Madame Royale, fille d'Henri IV en 1663... La plupart des ex-voto sont des simples plaques de remerciement comme ceux en-dessous ou de petits tableaux mais ils sont révélateurs de cette ferveur populaire qui explique qu'environ 100 000 pèlerins fréquentent Laghet annuellement.



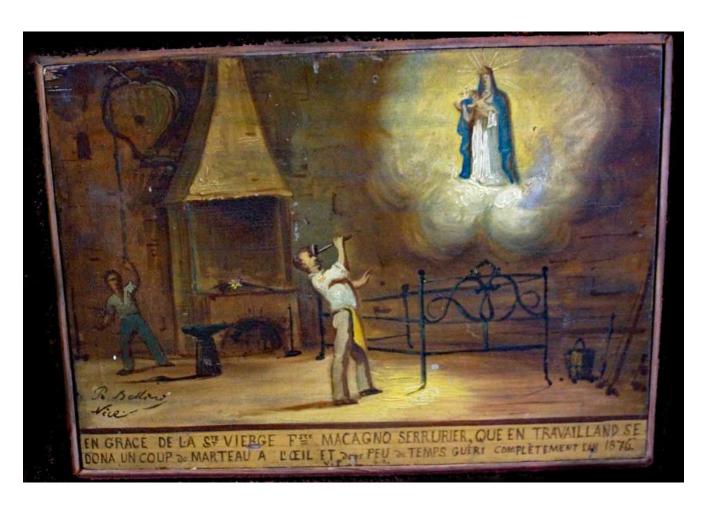


Un des plus anciens ex-voto conservé représente une protection reçue sur un champ de bataille. Un autre lors d'un naufrage. Une convention de peinture, celle de l'opposition du monde terrestre et du monde céleste symbolisé par les nuages, cette convention est héritée de la tradition byzantine et médiévale...





Certains ex-voto sont rares, car peints à l'envers sur une plaque de verre, le résultat est d'ailleurs étonnant. Ci-dessous un des très nombreux ex-voto relatifs à un accident





Certains ex-voto sont particulièrement réalistes





Certains sont mêmes assez récents (on reconnait ci-dessus le baou de Saint Jeannet)... et dans la crypte une collection de béquilles en témoignage de guérisons...



Au-delà des convictions de chacun, croyant ou non, qu'est-ce qui frappe dans ce sanctuaire de Laghet :

- il est exceptionnel d'avoir un tel lieu de pèlerinage non lié à une apparition comme à Lourdes ou La Salette ou à un Saint reconnu comme Lisieux, de plus dans un fond de vallée qui n'a rien de vraiment particulier,
- il faut aussi y voir un symbole de cette histoire mouvementée de l'évolution de la frontière entre le Piémont et la France et donc des rapports transfrontaliers entre les piémontais et les français et Laghet devient un lieu où il est alors possible de se retrouver en dehors des conflits...
- il est aussi révélateur des apports de la culture italienne qui vont se manifester avec beaucoup de vigueur au moment de la contre-réforme dans la région de Nice et les vallées de la Roya, de la Tinée et de la Vésubie, puis au XIXème siècle avec l'arrivée des émigrés...



* Certaines photos ont été prises en 2015 pendant une visite lors des journées du patrimoine

P.S : Pour ceux qui veulent approfondir il existe une étude sur les premiers miracles de Laghet par Véronique Frantz intéressante sur la sociologie des miraculés. http://provence-historique.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/PH-2002-52-207_02.pdf